

sentir. Réunir les plus beaux spécimens d'étoffes anciennes auprès desquels viendraient s'inspirer les dessinateurs et les artistes, conserver les types les plus parfaits de la fabrication moderne, telles étaient les bases essentielles de la nouvelle institution.

En 1856, Rondot avait été envoyé par la Chambre de commerce en Angleterre, en Belgique, en Prusse avec mission d'étudier les musées d'industrie et toutes les questions qui s'y rattachent. Dans la séance du 9 août 1857, il avait rendu compte de sa mission. Quelque temps après, une exposition des trésors de l'art s'ouvrit à Manchester. La Chambre du commerce y délégua deux de ses membres MM. Arlès-Dufour et Meynier qui s'adjoignirent M. Bonnefond, directeur de l'école des Beaux-Arts de Lyon et M. Jean Tisseur, secrétaire de la Chambre. Cette mission donna lieu à plusieurs rapports. « Cependant, ainsi que l'expose le président de la Chambre, si l'on était d'accord sur l'ensemble du projet, on l'était moins sur le caractère particulier et le mode de formation du musée. La question d'organisation restait pendante ». N. Rondot fut de nouveau appelé et prié d'exposer et de fixer le plan d'une organisation définitive. Il se remit au travail, fit un second voyage à Londres et présenta à la Chambre de commerce un rapport qui fut lu dans la séance du 27 septembre 1858.

Ce rapport contenait un projet de musée destiné à représenter toutes les manifestations de l'art et comprenant trois divisions : *le département de l'art*, composé de tableaux de fleurs et d'ornements, de moulages, de photographies, de reproductions en galvanoplastie ; *le département de l'industrie*, réservé aux matières premières, aux tissus, au matériel de fabrication ; *le département historique*, contenant des